

## Témoignage personnel Jean Bouché, allié

2021 - 40 ans ATD Quart Monde Luxembourg

« Quand en 1982 je fis la connaissance du Mouvement ATD Quart Monde au Luxembourg, je m'engageais avec quelques bénévoles dans l'organisation de l'Université Populaire Quart Monde. Nous nous rencontrions au petit groupe pour pousser notre réflexion. Nous nous posions entre autres les questions suivantes :

Comment les familles pauvres vivent-elles vraiment ? Comment la société considère-t-elle les pauvres ? Comment les pauvres sont-ils soutenus dans leur vie quotidienne ? Comment atteindre les familles pauvres au Luxembourg ?

Grâce aux réflexions menées avec les volontaires du Mouvement International ATD Quart Monde nous arrivions à élargir nos idées : Quels sont les forces et les espoirs qui poussent les familles pauvres à agir, à ne pas abandonner ? Comment témoigner de leur vie dans la société ?

Les réponses à ces questions n'étaient jamais définitivement établies, au contraire elles exigeaient une réflexion permanente, développée lors des rencontres avec les familles pauvres lors des sessions de l'université populaire, mais aussi lors des visites au foyer des familles.

Je me rappelle encore aujourd'hui avec un frisson d'humilité ma première visite. Je me rendis compte que je ne savais rien, que je ne comprenais rien, que je n'avais rien qu'à donner que mon écoute. Ce fut à ce moment que je compris que veut dire "donner la parole" aux pauvres.

"Donner la parole" fait d'un individu une personne, lui donne une dignité, lui attribue la participation à la société.

Les réunions de l'Université Populaire nous confrontaient avec les injustices que les pauvres subissaient. Et qui dit injustice, dit aussi droits notamment droits humains. Cette vue était aussi pour nous tout à fait nouvelle.

Dans notre pays, à ce temps-là par l'influence de l'église catholique, existait une grande pratique de la charité. Naturellement il fallait aider les pauvres, leur donner à manger, des habits. Je me souviens de l'étonnement lors d'une remise d'un don par des femmes généreuses lorsque j'essayais de leur faire comprendre que la pauvreté avait quelque chose à faire avec les droits humains.

Et aujourd'hui, quarante années après ?

Je crois qu'en principe le lien entre pauvreté et droits humains est accepté dans notre société. Dans le milieu des différentes ONG on fait de grands efforts d'agir en se basant sur ces droits. Quant au milieu de la politique et de la société il me semble plutôt que cela reste un langage politiquement correct, on en parle parce que c'est de notre temps. Mais parler et agir, ce sont deux aspects différents qui à mon avis ne correspondent pas dans la réalité. Du "parler" les conséquences ne sont pas tirées. En fait le principe qui au fond me semble guider notre société

c'est la méritocratie : chacun, chacune est responsable de son bonheur, sans considérer que tout le monde n'a pas les mêmes conditions matérielles, physiques et psychiques.

On est d'accord, comme toujours, de donner de l'aide aux pauvres, même une aide substantielle, mais au fond on ne change pas leur situation, on ne leur "donne pas la parole", ni sur le plan politique, ni sur le plan sociétal, ni au niveau des institutions, à quelque exception près.

Je me permets de citer un exemple qui m'a toujours frappé : de plus en plus d'épiceries sociales sont créées parce que la demande en est croissante et leur création est applaudie. Mais les questions pourquoi dans notre société on en a tellement besoin, quelles sont les structures qui font leur existence nécessaire et comment changer celles-ci ne sont pas posées.

Ainsi encore aujourd'hui en l'an 2022 l'appel insistant du Père Joseph Wresinski, gravé sur la dalle du Trocadéro à Paris "Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré." reste toujours en vigueur et entraîne un devoir lourd, mais motivant pour le Mouvement au Luxembourg. »